

---

## Recueil de textes des auteurs français prescrits par le nouveau programme du 11 août 1884.

**Numéro d'inventaire** : 1997.03460

**Auteur(s)** : Emile Faguet

**Type de document** : livre scolaire

**Éditeur** : Oudin (H.) Librairie Classique (17 rue Bonaparte Paris)

**Imprimeur** : Oudin

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1884

**Collection** : Préparation au brevet supérieur

**Description** : Livre relié. Dos marron. Couv. bleue tâchée.

**Mesures** : hauteur : 182 mm ; largeur : 110 mm

**Notes** : Ces textes ont été collationnés par M. Émile Faguet. Corneille. Racine. Molière. La Fontaine. Boileau. Montaigne. Pascal. La Bruyère. Bossuet. Fénelon. Mme de Sévigné. Mme de Maintenon. Voltaire.

**Mots-clés** : Littérature française

Anthologies et éditions classiques

**Filière** : Post-élémentaire

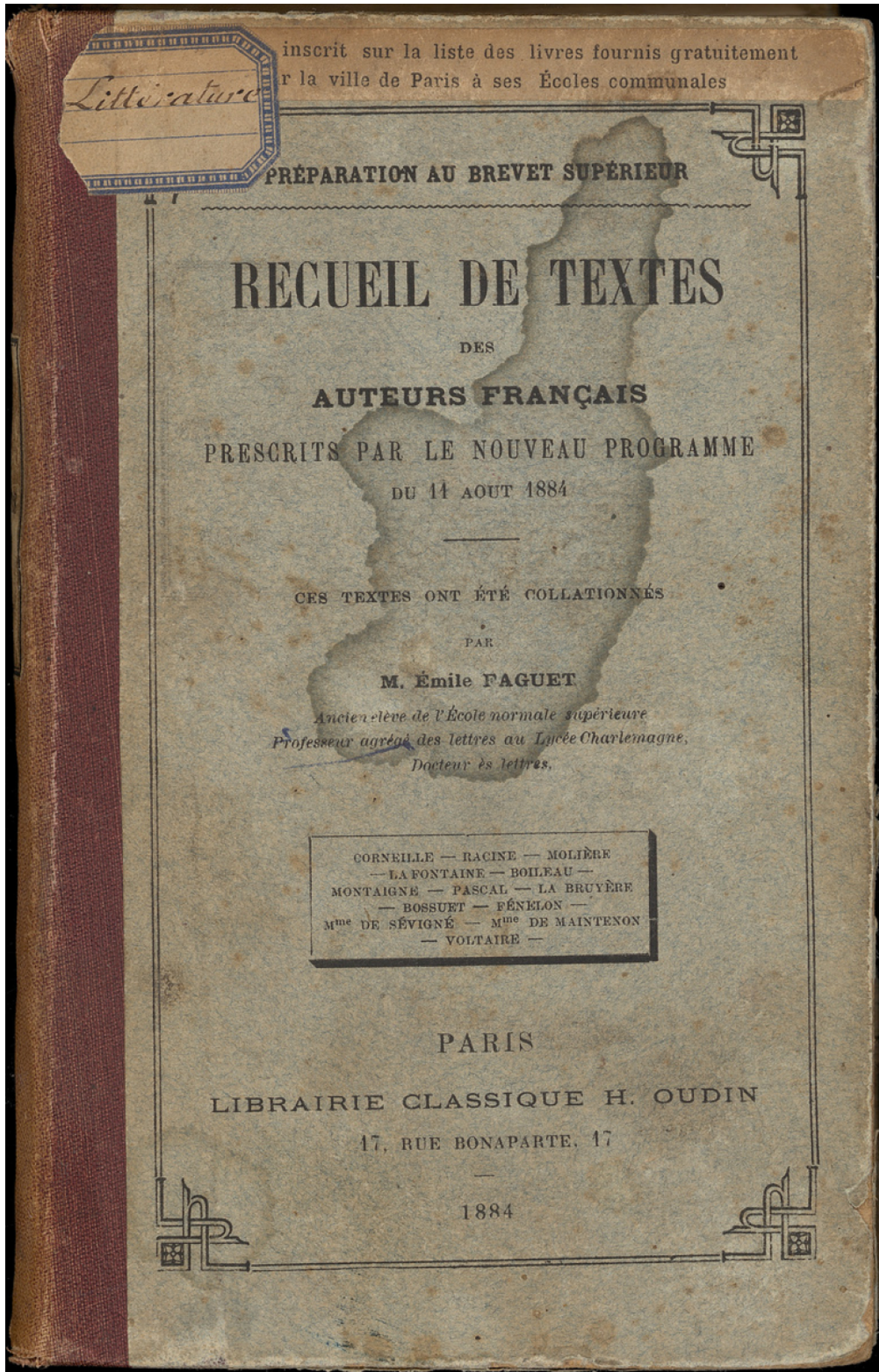
**Niveau** : Post-élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 862

Commentaire pagination : X + 852

Sommaire : Avis de l'éditeur Préface Table des matières





# LE MISANTHROPE

## ACTE PREMIER

### SCÈNE PREMIÈRE.

PHILINTE, ALCESTE

PHILINTE.

Qu'est-ce donc ? qu'avez-vous ?

ALCESTE, *assis.*

Laissez-moi, je vous prie.

PHILINTE.

Mais encor, dites-moi, quelle bizarrerie...

ALCESTE.

Laissez-moi là, vous dis-je, et courez vous cacher.

PHILINTE.

Mais on entend les gens au moins sans se fâcher.

ALCESTE.

Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre. 5

PHILINTE.

Dans vos brusques chagrins je ne puis vous comprendre,  
Et, quoique amis enfin, je suis tout des premiers.

ALCESTE, *se levant brusquement.*

Moi, votre ami ? Rayez cela de vos papiers.

J'ai fait jusques ici profession de l'être ;

Mais, après ce qu'en vous je viens de voir paraître, 10

Je vous déclare net que je ne le suis plus,

Et ne veux nulle place en des cœurs corrompus.

PHILINTE.

Je suis donc bien coupable, Alceste, à votre compte ?

ALCESTE.

Allez, vous devriez mourir de pure honte ;

Une telle action ne saurait s'excuser, 15

Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.

Je vous vois accabler un homme de caresses,

Et témoigner pour lui les dernières tendresses ;

De protestations, d'offres, et de serments  
 Vous chargez la fureur de vos embrassements ; 20  
 Et, quand je vous demande après quel est cet homme,  
 A peine pouvez-vous dire comme il se nomme ;  
 Votre chaleur pour lui tombe en vous séparant,  
 Et vous me le traitez, à moi d'indifférent.  
 Morbleu ! c'est une chose indigne, lâche, infâme, 25  
 De s'abaisser ainsi, jusqu'à trahir son âme ;  
 Et si, par un malheur, j'en avais fait autant,  
 Je m'irais, de regret, pendre tout à l'instant.

PHILINTE.  
 Je ne vois pas, pour moi, que le cas soit pendable ;  
 Et je vous supplierai d'avoir pour agréable 30  
 Que je me fasse un peu grâce sur votre arrêt,  
 Et ne me pende pas pour cela, s'il vous plaît.

ALCESTE.  
 Que la plaisanterie est de mauvaise grâce !

PHILINTE.  
 Mais sérieusement que voulez-vous qu'on fasse ?

ALCESTE.  
 Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur 35  
 On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.

PHILINTE.  
 Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie,  
 Il faut bien le payer de la même monnaie,  
 Répondre comme on peut à ses empressements,  
 Et rendre offre pour offre, et serments pour serments. 40

ALCESTE.  
 Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode  
 Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode ;  
 Et je ne hais rien tant que les contorsions  
 De tous ces grands faiseurs de protestations,  
 Ces affables donneurs d'embrassades frivoles, 45  
 Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles,  
 Qui de civilités avec tous font combat,  
 Et traitent du même air l'honnête homme et le fat.  
 Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,  
 Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse, 50  
 Et vous fasse de vous un éloge éclatant,  
 Lorsqu'au premier faquin il court en faire autant ?  
 Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située  
 Qui veuille d'une estime ainsi prostituée,  
 Et la plus glorieuse a des régals peu chers, 55  
 Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers :  
 Sur quelque préférence une estime se fonde,  
 Et c'est n'estimer rien qu'estimer tout le monde.

Puisque vous y donnez, dans ces vices du temps,  
 Morbleu ! vous n'êtes pas pour être de mes gens : 60  
 Je refuse d'un cœur la vaste complaisance  
 Qui ne fait de mérite aucune différence ;  
 Je veux qu'on me distingue, et pour le trancher net,  
 L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait.

PHILINTE. [65  
 Mais, quand on est du monde, il faut bien que l'on rende  
 Quelques dehors civils que l'usage demande.

ALCESTE.  
 Non, vous dis-je, on devrait châtier sans pitié  
 Ce commerce honteux de semblants d'amitié.  
 Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute renc n'ire  
 Le fond de notre cœur dans nos discours se montre, 70  
 Que ce soit lui qui parle, et que nos sentiments  
 Ne se masquent jamais sous de vains compliments.

PHILINTE.  
 Il est bien des endroits où la pleine franchise  
 Deviendrait ridicule, et serait peu permise ;  
 Et parfois, n'en déplaît à votre austère honneur, 75  
 Il est bon de cacher ce qu'on a dans le cœur.  
 Serait-il à propos, et de la bienséance,  
 De dire à mille gens tout ce que d'eux on pense ?  
 Et, quand on a quelqu'un qu'on hait ou qui déplaît,  
 Lui doit-on déclarer la chose comme elle est ? 80

ALCESTE.  
 Oui.

PHILINTE.  
 Quoi ? vous iriez dire à la vieille Émilie  
 Qu'à son âge il sied mal de faire la jolie,  
 Et que le blanc qu'elle a scandalise chacun ?

ALCESTE.  
 Sans doute.

PHILINTE.  
 A Dorilas, qu'il est trop importun ;  
 Et qu'il n'est, à la cour, oreille qu'il ne lasse 85  
 A conter sa bravoure et l'éclat de sa race ?

ALCESTE.  
 Fort bien.

PHILINTE.  
 Vous vous moquez.

ALCESTE.  
 Je ne me moque point ;  
 Et je vais n'épargner personne sur ce point.  
 Mes yeux sont trop blessés, et la cour et la ville  
 Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile ; 90